

LA VIE ILLUSTRÉE

JOURNAL LITTÉRAIRE
SATIRIQUE, HUMORISTIQUE
ARTISTIQUE, DE SOCIÉTÉ ET DE SPORT.



L'HON. FRANÇOIS LANGELIER
Maire de Québec

Dessin de A. S. Brodeur

La Vie Illustrée

Journal Hebdomadaire.

PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION ILLUSTRÉE (limitée)

Directeur-Gérant W. A. GRENIER.
 Chroniqueur Humoristique - HECTOR BERTHELOT.
 Graphologue - - - - - PROF. MARC SAY.
 Secrétaire de la Rédaction - LÉON FAMELART.

COLLABORATEURS: Rose Couturier, Ruysdal, Dona Férentès, Jean Cravache, du Turf, Masque de Velours, William Piton, Dutromblon (Esq.), Lorgnette, Boum-Boum.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

No. 32 RUE ST. GABRIEL, MONTRÉAL.

ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis \$2.00 par an.
 " " " " " " " " " " " " " " 1.25 six mois.
 Montréal (livré à domicile) 2.50 par an.
 " " " " " " " " " " " " " " 1.50 six mois.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

L'exemplaire : 5 cents.

Les abonnés d'un an seulement auront droit aux primes.

ANNONCES (toisées sur agate)

Chaque insertion 10 cents la ligne.

TIRAGE : 20,000 EXEMPLAIRES.

Toutes correspondances doivent être adressées comme suit :

W. A. GRENIER,
 "La Vie Illustrée,"

Boîte, 1772. MONTRÉAL, Canada.

MONTRÉAL, 20 AVRIL 1889.



LA CHRONIQUE DE LA SEMAINE

Il est tout à fait impossible de chroniquer, cette semaine, sans parler de l'expédition du juge Dugas à la recherche de Morrison.

C'est le grand *topic* du jour, comme disent les Anglais.

Raisonnablement, on ne peut, à mon sens—je m'empresse de le proclamer,—réprouver en principe cette expédition.

Tant qu'on a laissé le meurtrier jouir sans inquiétude de la liberté, chacun criait sur tous les tons que cet état de choses était scandaleux, immoral, et qu'on semblait vouloir encourager le crime en laissant le coupable impuni.

Maintenant que, aiguillonnée par ceux-ci, bafouée par ceux-là, la police a chaussé ses grandes bottes, pris son courage à deux mains et est entrée dans la carrière, pleine d'une noble ardeur, résolue de faire justice, certains journaux prétendent qu'elle agit trop brutalement; que Morrison n'est ni un Mandrin, ni un Cartouche, et qu'il est barbare d'agir à son égard comme on l'a fait, en France, pour ces éminents criminels.

C'est le cas ou jamais de dire, avec l'épicier du coin, que, dans le monde, il y a des gens qui ne sont pas conséquents avec eux-mêmes (frémissez, M. Buies !)

Mais, cependant, il m'est permis de constater que les membres du corps expéditionnaire ont une singulière façon d'opérer et que la lecture quotidienne à laquelle je me livre des télégrammes relatant leurs exploits, a pour résultat de me plonger dans un insondable abîme d'ahurissement.

Ainsi, par dépit de ne pouvoir mettre le grappin sur l'objet de leurs convoitises, ils arrêtent une foule d'innocents dont l'unique crime est d'avoir nourri Morrison.

Lui, pendant ce temps-là, joue des jambes et se promène de village en village, toujours dépistant les policiers.

Ces derniers, dans l'espérance, sans doute, de le gagner à la course, se sont fait expédier de Montréal une montagne de chaussures imperméables.

Quel dommage que le Petit Poucet se soit retiré de la circulation, emportant avec lui les célèbres bottes de sept lieues de compère l'ogre, dont on n'a jamais pu retrouver la forme !

Mais que de bonnes gens innocentes comme l'enfant qui vient de naître soient arrêtées et incarcérées, c'est là fait très ordinaire; que des policemen s'abreuvent à la source de l'illusion et se tiennent les pieds secs pour mieux courir, c'est une de ces aberrations auxquelles est sujet l'esprit humain.

Ce qui est renversant, stupéfiant, abracadabrante, c'est l'entrevue du juge Dugas avec Morrison.

Ainsi qu'il arrive parfois au cours des campagnes où les deux parties belligérantes ont le bon droit chacune de leur côté, la police et le criminel ont proclamé un armistice; on a déployé le drapeau blanc et l'on a parlementé.

S'il faut en croire les rapports des journaux, Morrison—les combattants qui ont la supériorité n'agissent pas autrement—a repoussé toutes les propositions du parlementaire et a dicté ses conditions.

Il ne s'est pas écrié, comme Brennus: *Vie victis!* mais il a demandé de l'argent et l'abandon de toute poursuite contre sa personne.

A ce prix-là, il consentirait à se livrer aux autorités constituées.

Je le crois bien, parbleu! Je me ferais arrêter volontiers plusieurs fois par jour, à ces conditions-là, moi!

Malheureusement, le juge Dugas ne s'est pas laissé séduire par ces avantageuses propositions. Et avant de rentrer dans ses foyers, il a recommandé l'arrestation des amis de Morrison et de tous les citoyens qui l'ont sustenté et hébergé.

C'est égal, la Justice négociant avec le Crime, voilà qui peut émouvoir et épater l'imagination la plus apathique!

* * *

Du train dont ça marche, je crois que le cou de l'exvacher est encore loin de la fatale cravate.

C'est peut-être pour cette raison que, la semaine dernière, on a pendu en attendant, en cette ville, un commerçant de la rue Ste. Catherine, M. F..., homme très respectable qui jouit de l'estime générale.

Je suis surpris qu'aucun journal n'ait encore mentionné ce fait important.

—Mais quel crime a donc commis M. F...?

—Aucun, Monsieur, je vous prie de le croire. M. F..., au contraire, n'a jamais fait que le bien.

Et, d'ailleurs, s'il a été pendu, c'est sur sa demande exprès.

Depuis quelque temps, il voulait se faire pendre; mais aucun Montréalais ne consentant à se charger de satisfaire sa légitime envie, il a eu recours à un New-Yorkais expérimenté, qui s'est acquitté à merveille de sa délicate besogne.

C'est avec beaucoup de plaisir que j'annonce cette bonne nouvelle à ses nombreux amis.

Ces derniers savent tous que M. F... était atteint d'une maladie de la moëlle épinière. Or, comme la nouvelle méthode de pendaison dont tout le monde a entendu parler—il ne s'agit pas, naturellement, de pendaison par le cou, et le mot suspension serait plus approprié—a la réputation de guérir les affections de ce genre, M. F... a voulu en faire l'essai.

Le pendu se porte bien.

Je me permettrai de suggérer à M. le juge Dugas que, peut-être, Morrison consentirait à se laisser prendre et pendre de cette manière...

LÉON FAMELART.

M. FR. LANGELIER

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série de portraits des maires de nos principales villes, par celui de M. Frs. Langelier, maire de Québec.

La vie de M. Frs. Langelier est si bien connue du public que nous croyons qu'il serait complètement inutile de donner ici sa biographie.

CONCOURS DE BÉBÉS

L'organisation de ce concours marche à merveille et LA VIE ILLUSTRÉE se flatte d'avance de pouvoir procurer prochainement au public montréalais, l'attraction la plus originale et la plus merveilleuse qui lui aura jamais été offerte.

Les concurrents sont déjà nombreux, et nous comptons bien que d'ici à quelques jours, le nombre en sera augmenté considérablement.

ECHOS DES THÉÂTRES ET CONCERTS



Henry Lee et sa troupe ont encore joué à l'Académie durant la semaine dernière. On a joué *Moths* ou la "Coupe d'Or". C'est une peinture de la société.

La représentation est un peu trop longue, mais elle ne fatigue jamais l'intention des spectateurs.

* * *

Le "Festival" musical qui aura lieu en mai prochain promet d'être un grand succès. Sir Donald Smith et un grand nombre des principaux citoyens de cette ville ont déjà souscrit libéralement dans ce but.

* * *

On assure que Camille Saint-Saëns, l'éminent musicien et compositeur français, visitera le Canada et les Etats-Unis, l'automne prochain.

* * *

Les 22 et 23 courant, le Cerele Lafontaine, avec le concours de MM. R. Ravaux, Ed. Lebel, J. G. W. McGown, Sawyer, Proteau, A. Perreault et Mme Alp. Hamel, donnera deux soirées dramatiques et musicales.

Le 22, on jouera *Le Forgeron de Strasbourg* et le 23, *L'Espion*. MM. R. Ravaux et Sawyer chanteront des chansonnettes comiques.

Les représentations seront données dans la salle de l'Académie Ste Brigid.

* * *

Le lundi de Pâques, l'*Union Musicale*, de Trois-Rivières, donnera une grande soirée musicale et littéraire. On fait beaucoup d'éloges du talent des membres de cette société et l'on a lieu d'espérer un succès.

PITONESQUERIES

Professions à invoquer pour ne pas payer d'impôt sur les oisifs:

Fournisseurs de poudre pour les canons de l'église.
 Fabricant de clés des champs.
 Remonteur de cadran solaires.
 Fabricant de soudures pour rupture d'anévrisme.
 Moucheur de lumière électrique.

WILLIAM PITON.

CAUSERIE

L'ARMÉE DU SALUT EN FRANCE

Je vois par les journaux canadiens que vous êtes aussi affligés de cette nouvelle institution.

J'habite ici un pays de religions diverses : des sectaires de toutes sortes y vivent en paix. C'était donc un champ tout trouvé pour venir y semer les germes de cette étonnante propagande.

Aussi les adeptes de la fameuse maréchale Booth ne manquèrent pas d'y venir dresser leur tente.

Il y eut d'abord un certain mouvement de curiosité malveillante, mais tous les sentiments se lassent devant une ténacité continue, et comme les salutistes persistaient à chanter leurs cantiques, malgré toutes les rebuffades, ils finirent par attirer l'attention de certaines gens et attraper dans leurs filets quelques braves imbéciles qui y allaient de leur cantique chaque dimanche comme les autres.

* *

Mais voilà-t-il pas que la maréchale, la fameuse maréchale elle-même en personne, se présente dans nos parages pour faire une tournée d'inspection.

Ma curiosité fut piquée au vif, car il n'y a pas à dire, cette création de l'Armée du Salut est un phénomène de crétinisme au XIXe siècle.

Il me fallait voir ça à tout prix, et aussi, à l'instant où je vous écris, je viens de voir une de ces curieuses assemblées.

* *

Une grande salle rectangulaire sert de lieu de réunion. Au fond, une estrade assez élevée, avec, à droite et à gauche, des gradins où siègent les officiers du corps d'armée régional.

Dans la salle, des bancs simples sans dossiers, sur lesquels sont assis des centaines de salutistes, au milieu de qui éclatent, par-ci par-là, quelques têtes gouailleuses, venues là pour s'amuser. Au centre de l'estrade, trônent la maréchale et son mari le colonel Clibborn.

* *

La maréchale est une grande personne, jeune encore, enveloppée dans un fourreau d'étoffe noirâtre, qui l'enferme de partout.

Sur la tête, un grand chapeau capote, encadrant un visage ascétique, où brillent deux yeux d'une douceur extrême. Un nez fin, bien dessiné accentue cette physionomie, dont le front vaste, surplombé par une forêt de cheveux blonds, apparaît, mystique, dans l'ombrage de l'immense rebord du chapeau.

L'ensemble de la tête respire une grande bonté.

Les bras emprisonnés dans d'étroites gaines, sont terminés par des mains d'une délicate facture. Les doigts sont longs, effilés et d'une mobilité extrême. Le pied nerveux, pris dans une fine chaussure, bat une mesure animée pendant l'exécution des cantiques.

Tout l'ensemble de cette femme respire la grâce, la bonté, la douceur et la conviction. C'est un paquet de nerfs gracieux. On reste ahuri en face d'une pareille individualité, se demandant si l'on doit la plaindre ou la blâmer.

Je crois qu'il faut plutôt la plaindre.

* *

Le colonel Clibborn son mari, est un vigoureux Anglais haut de six pieds, avec une belle tête, encadrée d'une barbe touffue. Il porte élégamment son costume de sectaire.

Il me paraît être un gaillard plutôt taillé pour des *prize fights* que pour chanter des cantiques pacifiques.

* *

À droite et à gauche des premiers rôles, se pressent une foule de capitaines et lieutenants des deux sexes, figures niaisées pour la plupart, souffreteuses, ratées de la nature, avec, par-ci par-là, une bonne grosse tête rose, placide, satisfaite, et quelques visages intelligents semés dans le tas.

* *

La séance est ouverte par le chant No 36 du supplément au recueil de chants de l'Armée du Salut.

Tout le monde y met un entrain ondiablé et cet air est réellement enlevé avec un brio de café concert.

Puis le colonel y va de son petit sermon, tiré d'un texte de la bible qu'il interprète à sa façon.

Mon Dieu, il n'est pas mal, le colonel comme orateur. Il a l'air suffisamment inspiré, un peu tiré par les cheveux, mais la conviction s'y fait jour sans trop d'effort.

Après vient une comparse, capitaine d'état-major, maigre comme un échalas, la figure criblée de petite vérole, désordonnée dans ses gestes, déhanchée, une hystérique en délire. Elle raconte qu'il y a des petits vers au fond des étangs qui se font une carapace pour se protéger des flots. Eh bien ! sa carapace à elle, c'est l'amour de son sauveur. Autrefois, elle était plongée dans les flots du péché, maintenant elle est protégée par sa carapace, qui est sa bonne conduite. Elle ne nous laisse pas ignorer qu'elle se conduit très bien, qu'elle est heureuse, et qu'elle rit toujours depuis qu'elle est sauvée.

J'ai beaucoup goûté la carapace.

Ma foi, l'auditoire semble être empoigné aussi, car tous partent par un franc éclat de rire quand la capitaine d'état-major regagne gauchement son siège.

* *

Et c'est le tour du Turc.

Car il y a un Turc parmi les salutistes. C'est une curiosité attrayante que la maréchale traîne à sa suite dans toutes ses tournées d'inspection. Il n'est pas mal, ce Turc. Il parle bien français, d'une voix douce. Il débite sa petite leçon, comme un enfant récite sa fable, avec des gestes gauches, timides, une hâte dans le débit qui annonce le désir d'en avoir bientôt fini avec sa harangue obligée de chaque soir.

Et puis se lève un tout petit major suisse, qui vient de consacrer son nouveau né au culte de la maréchale.

Sa femme, encore très souffrante est près de lui, assise dans un fauteuil, la tête couverte d'un grand châle.

Le petit major est heureux de donner son enfant, et il voudrait en avoir une douzaine pour pouvoir tous les consacrer à l'Armée du Salut.

Bravo ! petit major suisse !

Sa femme lui répond d'une voix faible, disant qu'elle est bien malade, mais qu'elle ne souffre pas parce qu'elle est sauvée.

* *

Enfin la maréchale entonne un cantique d'une voix douce et flûtée.

Cette femme est réellement distinguée, fine et aristocratique dans ses gestes et sa voix. Sa grande taille, souple comme un roseau, ondule, accompagnant ses paroles d'une mimique serpentine insinuante. Ses grands yeux s'attachent avec persistance sur tous les auditeurs. Elle observe les physionomies, sonde les regards, promène sur toute l'assemblée un œil franc et loyal. Maintenant l'émotion la gagne. Ce qu'elle dit est banale, mais le ton du débit ne l'est pas ; l'élocution est lente, vibrante, tantôt faible comme un zéphir, tantôt éclatante comme une fanfare. Elle veut convaincre, elle convaincra. Tout dans sa personne, ses gestes, ses regards, annonce une ténacité, une volonté de faire des adeptes, qui empoigne peu à peu, vous tient sous le charme, et finalement entraîne au pied de l'estrade quelques faibles d'esprit.

Alors ce sont des *alleluias*, des cris d'allégresses, des prières et des chants qui effacent de suite tous les péchés du converti.

* *

À la fin se produit un incident.

Je prenais des notes pour cet article, et ma besogne attira l'attention. Et puis, enfin, je m'efforçais de conserver une certaine gravité. C'était assez probablement pour éveiller la curiosité mystique de la maréchale, d'autant plus que je portais mon uniforme.

Il se produisit à un moment donné un certain remue-ménage sur l'estrade, et un jeune capitaine vint discrètement se placer derrière moi.

Puis, d'une voix insinuante, avec un geste câlin, il me demande :

— Est-ce que vous êtes sauvé, monsieur ?

Un peu brusquement, comme surpris de cette attaque religieuse, je réponds :

— Pas encore, mon jeune ami.

Il parut attristé et ajouta :

— Priez, monsieur, priez avec nous !

Et s'agenouillant, il commence à spalmodier une invocation quelconque.

J'étais le point de mire de tous. La position commençait à me gêner ferme. Et je dus enjoindre au jeune capitaine de me fiche la paix, et je sortis, laissant la maréchale et tout son état-major, un peu désappointés de n'avoir pu se faire une recrue dans l'autre armée.

* *

J'ai sous les yeux un numéro du journal : *En Avant*, organe de l'Armée du Salut en France, avec la devise : *Sans et Feu*. Il contient un état des progrès en 1888.

Cette nouvelle religion, d'après le journal, est implantée en Angleterre, Ecosse, Irlande, Suède, Norvège, Danemark, Allemagne, Hollande, France, Suisse, Italie, au Cap de Bonne Espérance, en Australie, en Nouvelle-Zélande, à Madagascar, dans l'Indoustan, aux Etats-Unis et au Canada.

Oui, au Canada, et il paraît que l'Armée du Salut a du succès au Canada qui compte 324 corps et 875 officiers. Et bien plus, ce cher Canada a envoyé 30 missionnaires à ses frais en Indoustan.

Oh ! oh ! vraiment ! Très flatteur pour le Canada.

Enfin, ne trouvez-vous pas que cette institution est une chose très curieuse ?

Ma foi, j'ai cru que ça valait la peine d'attirer l'attention. Car si le XIXe siècle est un siècle de progrès et de lumière, il pourrait bien être aussi le siècle du crétinisme, sur ses vieux jours.

C'est ce que j'ai voulu noter en passant.

CH. DES ECORRES.

GRAPHOLOGIE



Par le professeur Marc Say

Nous ne prétendons pas dire la bonne aventure, ni lire dans l'avenir ; mais nous voulons donner une bonne analyse du caractère des correspondants qui se conformeront à nos conditions.

Nos correspondants sont priés de nous faire rapport de la justesse de nos analyses. Ces rapports ne seront livrés à la publicité qu'avec la permission des correspondants.

VICTOIRE, St. Gabriel de Brandon.—Châtain, yeux bruns foncés, taille moyenne, allure vive et élégante. Cœur bien fait. Nature assez hardie et curieuse. Education assez bonne, et vous ferez de grands progrès, vu votre désir de connaître. En somme physique très agréable et personne de qualités.

HECTOR, Montréal.—Blond clair, taille haute et forte, et très instruit. Caractère ferme et décidé. Homme entreprenant en affaires. Apparence froide et peu sympathique. Je vous crois marié.

C. C., St. Vincent de Paul.—Enfant adorable par ses qualités et son beau physique. Ame candide et nature douce. Blonde, cheveux cendrés et yeux bleus. Taille haute et élancée. Vous aimez et êtes aimée, j'en suis sûr.

EMELIE, St. Jean, P. Q.—Très brune, cheveux très noirs, taille petite et allure vive. Instruite et intelligente. Cœur excellent, mais entêtée en diable. Nature expansive et physique très sympathique.

RAOUL B., Montréal.—Taille moyenne, allure vive, dégourdie ; châtain clair, yeux gris. Joyeux compagnon. Peu instruit, mais très intelligent.

STELLA, R. P.—Charmante enfant, aux cheveux bruns, au teint châtain, aux yeux très expressifs et au cœur tendre et bien fait. Instruction assez bonne, intelligence très développée. Taille moyenne et élégante. Nature portée à la rêverie, et grandes qualités. Aimez, comme on aime à votre âge.



Départ pour la Chasse à Morrison sous le commandement du juge Sugas armé du D^u O^gl^ou^{is} de la Justice



Morrison le prend pour un D^el^ec^ti^ve déguisé



La police le prend pour Morrison (également déguisé)



Chœur des Policemen: Courage, mes braves, nous allons - l'attendre Morrison. (à part) Douce Espérance, conduis les!



La police ne pouvant arrêter Morrison, se rattache en faisant prisonniers les plus dangereux habitants des villages.

Ravi Ravais

L'AFFAIRE MORRISON

CAUSERIE FRANCO-CANADIENNE



LA VIE ILLUSTRÉE a exclu la politique de son programme, et elle a bien fait, car je ne connais rien de plus dissolvant que la politique.

Partout où elle passe, elle laisse des dégâts, des ruines sous lesquelles sont enfouies les plus pures amitiés.

Aussi ne vous en parlerai-je pas ici ; mais je veux vous en dévoiler quelques-uns des dessins, vous raconter un peu les moyens employés pour préparer les grands événements.

L'art de soulever une foule, par exemple, et de l'entraîner à protester contre une mesure inique.

* * *

Vous connaissez tous Wagner, ce grand favori de Louis II de Bavière, ce fameux musicien allemand, qui détestait admirablement la France, ne perdant jamais l'occasion de lui décocher un de ces bons gros pavés, qui sont un honneur pour ceux qui les reçoivent.

L'année dernière, l'*Eden-Théâtre* de Paris avait entrepris de donner au public une audition du *Lohengrin*, un de ses meilleurs opéras.

On en fut ému et un foule énorme stationnait aux abords de la salle au moment de la représentation.

Un de mes amis, grand gaillard dont les cordes vocales résonnent comme un tonnerre, s'approche en flâneur pour juger du coup d'œil. Soudain, au souvenir des grossièretés de Wagner, il se sent pris d'une rage insensée.

Se mêlant à la foule, il entonne tout à coup une vigoureuse série de cris de protestation. Sa voix, assurée et stridente dans son indignation, sonne d'abord dans un silence relatif, dont la force progresse avec chaque cri, éclate à son tour, déchaînant en face de l'*Eden-Théâtre* les plus beaux hurlements populaires, que Wagner lui-même aurait été heureux de mettre en musique.

Le lendemain le gouvernement interdisait les représentations du *Lohengrin*.

Mon ami fut tout étonné de son succès, mais une échappée de lumière lui fit vite comprendre quel parti il pourrait tirer de son larynx dans les luttes électorales.

Pendant les quinze jours de combat qui précéderent le scrutin du 27 janvier dernier à Paris, il troublait systématiquement chaque soir toutes les réunions du candidat ennemi.

Vous n'ignorez pas que la liberté des réunions en plain air est interdite en France. Force est donc aux candidats de réunir leurs auditeurs dans une salle publique, mais fermée, où la police ne doit pas pénétrer, sauf sur réquisition spéciale.

—Oui, mon cher, me disait mon ami, j'acquis bientôt une renommée superbe comme trouble-fête. Ma manière de procéder était simple. Je m'introduisais frauduleusement dans la salle ennemie sans me préoccuper si j'y trouverais des amis. Puis je me faufilais au beau milieu de l'auditoire, et là, sans rime ni raison, au moment solennel où l'orateur lançait au lustre l'ut de poitrine de sa harangue, je lui décochais de superbes interruptions : A bas Jacques ! vive Pierre ! à bas la clique parlementaire ! Assez ! A la porte ! un vrai feu d'artifice quoi !

Ma voix sonnait dans le vide un instant ; mais bientôt de toutes parts m'arrivaient des salves de cris indignés. Je ne perdais pas mon sang-froid. A la moindre accalmie je reprenais ma romance avec une force nouvelle, une conviction de plus en plus frappante. Rien comme un monsieur convaincu où qui en a l'air pour jeter le trouble dans les esprits les plus hostiles, les ébranler peu à peu et finalement les ranger de votre avis. Va sans dire que le brouhaha empêchait les discours et que très souvent une réunion hostile au début se terminait par un ordre du jour favorable à mon candidat.

Puis il y a encore une arme terrible, le rire pour terrasser les plus beaux mouvements. Le ridicule tue tout à Paris. Ainsi à la démonstration Beaudin, du 2 décembre, qui était un coup officiel monté contre certains adversaires du gouvernement, nos amis résolurent de l'écraser par le rire. Groupés par petites fractions sur tout le parcours de la procession, avec chacun un chef, au moment du passage des principaux personnages, nous lancions en plein air les éclats de rire les plus francs et les plus loyaux. Ahuris d'abord, les spectateurs prenaient bientôt fait et cause pour nous, tant le rire est contagieux. Et la police était impuissante, car il est impossible d'arrêter des gens qui rient. Le rire n'a jamais été inscrit dans le code pénal comme une offense contre la société.

Et encore, il faut savoir lutter dans une foule hostile.

Un jour, je me trouvais bien seul dans une réunion d'adversaires politiques. Quelques amis, par-ci par-là, essayaient bien de se grouper autour de moi pour m'aider dans ma tâche louable d'embêter les orateurs. Mais l'ennemi manœuvra bien et je fus isolé. Les coups tombaient sur moi, drus comme grêle, dans le dos surtout. Si j'avais crié où levé la main, j'étais perdu. Pas de danger, très calme, je continuais ma chanson de protestation avec virulence et armé d'une excellente canne, que je tenais horizontalement au bout de mon bras pendant, je bourrais de coups de pointes les ventres, les cuisses, les tibias environnants. A chaque coup, j'entendais un ouf ! de douleur et une voix se taisait. Ma figure était toujours impassible, mes ennemis devenaient indécis, je gagnais du temps, mes amis se frayaient un passage jusqu'à moi et j'étais sauvé.

Remarquez bien l'avantage d'une pareille tactique. Pas de location de salle, pas de casse à payer, pas de réunion à organiser et tout le résultat était pour nous, car cette dernière fois surtout, mon candidat, obtint un magnifique ordre du jour.

Ainsi, croyez-moi, mon cher, si vous voulez entraîner une foule, commencez par hurler modérément, avec un air de profonde conviction, accentuez progressivement vos hurlements, et quels que soient le silence hostile de ceux qui vous entourent où leurs cris de protestation, n'oubliez pas de terminer votre sérénade en gueulant comme un âne. L'effet en est irrésistible.

Et puis le rire. C'est fatal, le rire. Cela détruit tout, c'est un torrent qui noie dans le ridicule les plus belles choses. Mais il faut un beau rire, franc, bruyant, bien timbré, avec une petite larme de joie dans l'œil. Oh ! alors, si la larme y est, le succès est certain.

Si l'on vous attaque dans une foule, ne levez jamais les mains en l'air pour vous défendre, ne criez pas, car votre calme s'en ira avec vos cris, et vos moyens de défense aussi ; mais conservez une tête de bois, vos mains basses et en arrêt. Et avec une bonne canne dont vous tâtez allègrement les ventres les plus proches, vous êtes certain de la victoire.

* * *

Ainsi me parlait mon ami.

Je vous laisse ses théories pour ce qu'elles sont. Je ne les défends pas ni les admire, je vous les expose.

A ceux d'en profiter qui s'en sentent les dispositions. Je puis les assurer que mon brave ami s'en trouvait bien et que réellement il n'a pas usurpé sa renommée.

C'est le plus beau et le plus superbe trouble-fête que je connaisse.

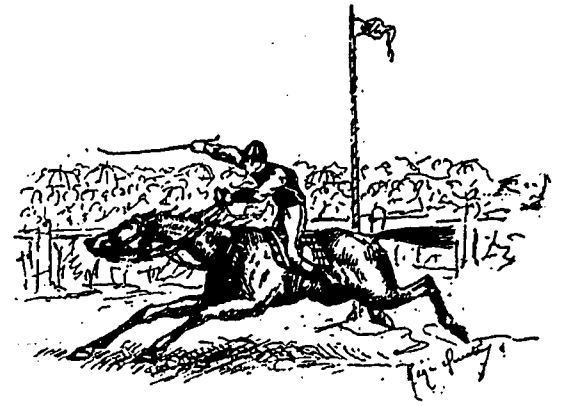
Cette gloire-là en vaut bien une autre, n'est-ce pas ?

Je souhaite à tous ceux qui ont une forte taille, une voix d'airain, un rire franc et loyal et une excellente canne de suivre son exemple.

Ils s'en trouveront bien aussi, car la canne surtout est un grand argument en politique.

CH. DES ECORRES.

ECHOS DU SPORT



La course à pied qui devait avoir lieu il y a quelques semaines, a été remise à cause du mauvais temps.

Cette course aura lieu au Parc Lépine ; la piste à parcourir sera de 5 milles. L'époque n'est pas encore fixée.

Les concurrents seront : John White, W. Murphy, Art. Chapleau, notre jeune coureur canadien, Art. Ryan.

Les bourses seront de \$20 et \$10

* * *

Kilrain et Mitchell font en ce moment une grande tournée de boxe pour la gloire et l'argent.

* * *

La course à pieds de six jours, qui a eu lieu du 8 au 14 courant, à Pittsburgh, a obtenu un grand succès. Le grand Central Rink n'a pas cessé d'être comble. Les concurrents étaient : Cartwright, Golden, Noremac, Conner, Day, Messier, Hoagland, Cox, Hegelman, Nolan, Adams, Dillon, Tilly, Mackie, Taylor, Largen, Siebert, Ran, Williams, Engledrum, Turner, Brown, Yocum.

Cartwright a parcouru le premier mille en sept minutes.

* * *

Alfred de Oro, le Cubain et Al. Frey, le champion, vont jouer une grande partie de *pool* en 600 points, pour le championnat du monde. Le combat aura lieu les 23, 24 et 25 avril. On jouera 200 points chaque nuit.

* * *

Aux Etats-Unis, le turf donne de l'emploi à 50,000 personnes et en aide indirectement 50,000 autres.

Les étalons et les juments reproductrices sont évaluées à \$6,000,000. Leurs descendants ont gagné, durant la saison dernière, plus de \$2,000,000.

La valeur des champs de courses et des écuries qui en dépendent est de \$6,000,000.

Durant la saison dernière, 3,500,000 personnes ont assisté aux courses.

* * *

Plusieurs clubs canadiens se proposent de visiter New-York, cette année.

* * *

Un artiste de Rome a offert £500 à John Tener, le *pitcher* de Chicago, pour deux mois de pose comme modèle.

* * *

Sous le titre *Sport*, un journal de Philadelphie annonce que Clark, le champion tueur de rats du comté de Luzerne, a parié avec John Spencer, un aubergiste de Hazelton, qu'il tuerait vingt rongeurs dans l'espace de quatre minutes et qu'il ne se servirait, pour cela, que de ses mains et de ses dents. Ce nouveau genre de sport aura lieu dans la cour de l'auberge de Spencer. Un arbitre et un pointeur seront choisis pour la circonstance.

PREMIERS NUMÉROS

Nous pourrions fournir aux nouveaux abonnés ou à toute autre personne désireuse de garder la file de LA VIE ILLUSTRÉE, tous les numéros qui auront parus.

Le comble de la galanterie :

Refuser de battre les cartes parce qu'il y a des dames dans le jeu.

NOS BONS MINISTRES



Il n'y a pas d'erreur : nos ministres sont des gens qui ne se foulent pas la rate.

S'ils lisent LA VIE ILLUSTRÉE, ils seront peut-être surpris de l'audace dont nous faisons preuve en les dénonçant...

Il n'y aura vraiment pas de quoi !

Quand nous constatons qu'un homme engagé par nous ne remplit pas ses obligations,

est-ce que nous nous gênons pour lui adresser une verte semonce et pour le menacer de le flanquer à la porte ?

Au contraire, nous profitons de l'occasion avec un rare empressement.

Pourquoi ne dirions-nous pas leur fait à nos ministres ? Ces ministres-là, en somme, sont à nous aussi bien qu'aux autres. Ainsi que n'importe quel gros bonnet, nous les payons et, conséquemment, nous avons tout autant de droit sur eux que l'hon. juge Machin, que telle ou telle grosse bedaine du commerce, de la finance, ou autre.

Ces gens-là travaillent où, du moins, sont payés pour travailler dans nos intérêts.

Ils paraissent oublier cette vérité et il est bon de leur rappeler que tout homme payé par une personne est un serviteur.

Or, tous nous contribuons de nos deniers à la formation du salaire de nos ministres. Ils sont donc les serviteurs de tout le monde.

Et ce n'est pas parce qu'ils ont pris l'habitude de s'ériger en maîtres que nous devons nous aplatir devant eux comme les Célestes devant leurs idoles.

Nous avons à nous plaindre de leur conduite peu honnête et nous voulons exposer nos griefs au public, aux maîtres de nos ministres :

Il y a deux mois et demi environ, nous avons adressé à divers ministres des provinces de Québec et d'Ontario, une lettre très poliment conçue, par laquelle nous sollicitons des annonces des deux gouvernements.

LA VIE ILLUSTRÉE est un journal qui en vaut bien un autre, quoi qu'il n'ait pas de couleur politique. Conséquemment, il a droit aux mêmes privilèges que ses confrères— ceci dit entre parenthèses.

Huit jours après, nous reçûmes de Québec une lettre, rédigée à peu près en ces termes :

“ Monsieur le Ministre m'autorise à vous accuser réception de votre lettre du etc... (Signé) : LE SECRÉTAIRE ***. ”

Bon, pensâmes-nous ; voilà qui marche à merveille.

Huit jours plus tard, autre lettre pleine de promesses :

“ Monsieur le Ministre m'autorise à vous informer que votre lettre SERA prise en considération. (Signé) : LE SECRÉTAIRE ***. ”

Mais il paraît que notre demande a besoin d'être longuement considérée et minutieusement examinée, car le secrétaire du ministre ne nous a pas donné, depuis, d'autre spécimen de sa prose.

Nous ne désespérons pas, cependant, car nous savons que la queue du chat pousse avec le temps, et nous nous attendons à recevoir, un beau jour, une troisième missive ainsi rédigée :

“ Monsieur le Ministre m'autorise à vous dire que votre lettre EST prise en considération, etc. ”

Puis trois mois plus tard, la suivante :

“ Monsieur le Ministre m'autorise à vous dire qu'IL CONSIDÈRE votre lettre, etc. ”

Et enfin cette dernière, dans un an ou deux :

“ Monsieur le Ministre m'autorise à vous dire, après mûre considération, que votre lettre n'étant pas rédigée dans les *târmes*, vous l'obligerez en lui en faisant parvenir une nouvelle, etc. ”

Dans la province d'Ontario, c'est encore pire. Nous avons reçu un simple accusé de réception. Sir Hector Langevin et Sir Adolphe Caron, hommes expéditifs, ont fourré notre lettre au panier.

Sont-ils donc tellement amateurs du *dolce farniente* qu'ils n'ont pas le temps de répondre ? Où n'ont-ils pas le courage de refuser carrément, franchement ?

Dans l'une ou l'autre hypothèse, ils négligent d'accomplir leurs devoirs ; ils abusent de notre confiance propre et de celle de tous nos compatriotes, et leur conduite doit être stigmatisée.

Pensée, à propos de ministres :

Singulière anomalie : On appelle valet un homme qui sert un seul maître et l'on considère comme un maître celui qui en sert des milliers à la fois !

Cependant, un palefrenier est toujours palefrenier, qu'il étrille un seul cheval ou qu'il en étrille cent mille !

JEAN CRAVACHE

CHRONIQUE DE LA MODE



Les vêtements de printemps diffèrent peu de ceux de l'année dernière, mais il serait en effet difficile de trouver quelque chose de mieux à créer. Visites, mantelets à pans, mante Récamier, en dos ajusté, en corsage froncé devant, à pèlerine, à manches sacs, cape, redingote, etc. ; tout est connu, catalogué, et pourtant chaque saison trouve moyen d'apporter un embellissement, une nouveauté,

à ces jolis modèles, soit en faisant le dos très court, et les pans longs, soit au contraire en goût, pour amener le résultat désiré par la mode.

Les mantelets nouveaux sont un assemblage de pièces de velours ou de peau de soie, mélangées de dentelle et surchargées de broderies d'or ou de jais, formant des riens gracieux et jolis comme toutes les créations coquettes et charmantes sorties des mains de la fantaisie : on lui permet tout, à cette frivole mondaine, elle nous soumet aux fluctuations de son caprice, et son goût très très prononcé pour les fanfreluches et les recherches n'est jamais déplacé, car tout ce qu'elle crée est original et seyant.

Les robes d'intérieur, pour le matin, sont sujettes aux variations les plus nombreuses. Il n'y a pas de mode proprement dite pour ces toilettes qu'on est convenu d'appeler matinées et qui, pour la plupart, sont élégantes au possible car la liberté la plus entière comme garnitures et façons est seulement dirigée par le goût. Pour bien rester dans le style de l'époque, on recherche comme type la forme redingote en velours ou peluque s'ouvrant sur une jupe dentelle crème avec transparent de surah de nuance claire, rose de Bengale ou vert tilleul. De larges revers et une cravate de tulle brodé, genre merveilleuse, fond de cette robe en velours rubis, gris argent, ou bronze, une toilette jeune et très seyante.

A côté de ces redingotes classées de style, on en voit d'autres plus modestes mais toujours jolies. L'une sera en drap beige clair ou héliotrope, avec grandes manches moyen âge doublées de soie blanche.

Les secondes manches plates et le tablier seront en drap blanc, celui-ci brodé de grandes palmes Empire. Avec ce modèle on varie les nuances à l'infini.

Puis la robe pratique entre toutes, en lainage vert russe, carminite, bleu grisâtre, ressuscitant la traîne plissée à gros plis derrière. Le devant du corsage est relevé en draperie sur les épaules, et la manche à grands revers religieuse à le col et les parements d'une nuance qui tranche avec le fond.

Dans les grandes maisons de couture, celles qui donnent le ton aux modes nouvelles, l'essai tenté pour revenir tout doucement aux draperies savantes a réussi, et nous allons voir nos costumes subir une transformation qui, partie d'un rien, va certainement reprendre une allure très accentuée pour l'été. Les jolies étoffes que cette saison va produire, amèneront tout naturellement le retour de la jupe un peu bouffant au-dessous de la cunbrure de la taille. Ce changement sera accueilli avec plaisir, car beaucoup de femmes n'ont pu se décider à subir la tyrannie de mode, et ont protesté contre la forme exigüe des robes et des tailles courte du premier Empire. Sans vouloir pourtant revenir aux falbalas, ni aux draperies exagérées nous trouvons, avec les femmes de goût, que l'on peut prendre un juste milieu entre la robe droite et le costume surchargé d'accessoires. Une draperie gracieuse, relevant la tunique sans effort, donnera à la toilette un cachet dont ne pourra nier le mérite et la distinction.

Nous avons déjà parlé des chapeaux que la saison édite, et nous avons vanté leur grâce et le bon goût qui a présidé à la combinaison des jolies garnitures qui leur donnent tant de séduction. Nous en donnons aujourd'hui deux modèles pour jeunes filles absolument réussis. L'un, en crin vert sombre, est orné sur le bord d'une ruhe déchiquetée, en soie jeune pousse ; sur le devant de la calotte, torsade en ruban de faille vert jeune pousse avec nœuds de chaque côté retenant un bouquet de fleurs de pommier.

L'autre, en paille de fantaisie, a les bords coquettement relevés derrière et sur les côtés. Comme garniture, une hirondelle aux ailes déployées posée sur une touffe de folle avoine.

Il n'est question dans le moment pour chapeau de visite ou de théâtre, que du gentil béguin de baptême. De petit rien, charmant et seyant, est coulissé de rubans comète ou de microscopiques galons d'or. Sur le dessus, un semblant de bouquet d'orchidées ou de gardénias sans feuillage, agrafé par un scarabée en brillant.— Les orchidées et les gardénias sont les fleurs préférées par la mode. Les fleuristes préparent des garnitures charmantes, qui orneront les robes de bal dans les fêtes données après Pâques ; des chrysanthèmes qui ont eu, elles aussi, leur heure de succès, il n'est déjà plus question. Leur règne n'a duré que l'espace d'un matin.

Bien des abonnés me demandent si la vogue que nous annonçons comme ressuscitant les boutons prend toujours de la consistance, et si elles peuvent, se basant sur cette promesse, orner ainsi leurs costumes et leurs vêtements de printemps. Le journal leur fournit la preuve du succès de ces riches garnitures, car les modèles qu'il reproduit sont tous aussi artistiques qu'élégants. Nous avons sous les yeux des types aussi différents qu'étranges de ces beaux boutons dont la variété est infinie. Les uns, larges, en métal, ont des ciselures admirables, d'autres sont émaillés ou peints, il s'en trouve en nacre sculptée représentant les sujets les plus divers. Rien n'est plus beau que cette collection digne au point de vue de l'art de figurer dans une exposition industrielle. Ces boutons, qui feraient un effet merveilleux sur une jaquette ou une redingote Directoire, donneront à ces vêtements un cachet élégant et nouveau.

ROSE COUTURIER.

VARIÉTÉS

Les parents du petit Albert parlent des petits enfants malheureux qui pourtant n'ont pas demandé à naître.

Albert s'approche de sa mère et, d'un ton câlin :

— Dis donc, maman, est-ce que moi j'ai demandé à venir au monde ?

La logique d'un ivrogne :

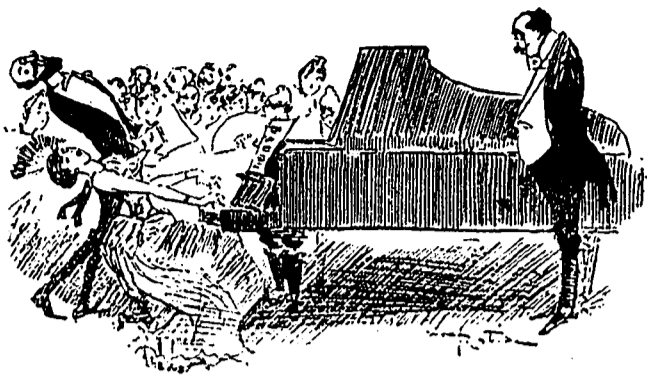
— Vous avez tort de boire, père François ; le vin vous fait trébucher à chaque pas.

— Pas du tout, mon gars, je n'ai pas tort de boire ; j'ai seulement tort de marcher quand j'ai bu.

Réflexion d'un dilettante que la musique a crétinisé :

— Pour bien chanter le *Postillon de Longjumeau*, la voix du ténor doit avoir un timbre-poste.

PETIT CODE DE LA BONNE COMPAGNIE.



(Suite)

Une femme, si elle n'est pas jeune, peut accepter plus facilement cette politesse ; mais, de son côté, elle doit être aussi très sobre de paroles et d'indications.

Si vous vous égarez dans les rues et que vous ayez besoin de demander votre chemin à un passant, en faisant votre demande, inclinez-vous poliment avant de parler.

Si vous rencontrez une personne amie dans la rue et que vous ne vouliez pas vous arrêter à lui parler, contentez-vous de la saluer de la tête ou de la main ; mais si cette personne est plus âgée que vous, vous devez vous incliner.

Si vous vous arrêtez dans la rue pour parler à quelqu'un, votre entretien doit être fort court et fait à voix basse : premièrement, pour ne pas obstruer le passage ; secondement, pour ne pas mettre les passants dans la confiance de vos paroles ; et il faut aussi avoir soin d'éviter les exclamations et les éclats de rire, qui attirent l'attention en donnant l'aspect de personnes fort évaporées.

Si vous devez du respect à la personne à qui vous parlez ainsi dans la rue, ce doit être elle qui a commencé à vous arrêter, et c'est de même à elle qu'il appartient de rompre l'entretien ; agir autrement est contraire au savoir-vivre.

Quand on passe dans la rue et qu'on voit une personne de connaissance à sa fenêtre, on s'incline sans s'arrêter ; de même qu'il est du plus mauvais ton, quand on est à sa fenêtre, soit de chercher à parler, soit de faire des signes à une personne qui passe devant votre maison. Un salut est tout ce qu'on se doit de part et d'autre.

C'est également de savoir-vivre, étant en voiture, de faire arrêter pour parler à une personne qui est à pied, à moins que l'on n'ait une place à lui offrir dans sa voiture, ou une chose fort importante à lui communiquer.

Une femme qui monte dans un omnibus doit s'incliner légèrement pour saluer les personnes qui s'y trouvent avant elle.

De même, quand on entre dans une boutique, on doit saluer, non en faisant une révérence, mais en s'inclinant poliment.

Mal plaisanter est aussi manquer de tenue morale au premier chef, car le chapitre des plaisanteries est un de ceux qui relèvent le plus du savoir-vivre ; l'homme, et plus encore la femme, étant bien vite jugés par des personnes de bonne compagnie sur les plaisanteries qu'ils se permettent.

D'abord, comme règle générale, il faut reconnaître, en ce qui concerne la plaisanterie, que, quelque bonne qu'elle soit, on ne peut se la permettre avec tout le monde et dans toutes les occasions.

Ainsi une jeune femme, et bien plus encore une jeune fille, n'ont pas le droit de plaisanter une femme âgée : à moins, toutefois, que ce ne soit dans une tendre intimité de la famille et après lui en avoir demandé la permission gaiement.

Un jeune homme ne doit pas plaisanter un homme âgé, sous peine de manquer à la plus simple politesse.

On ne doit jamais se permettre de faire une plaisanterie, soit à un prêtre, soit à un ministre d'une religion, quelle qu'elle soit, quand même sa religion ne serait pas la nôtre.

Un homme bien élevé ne se permettra jamais de faire une plaisanterie à une femme, qu'elle soit jeune ou âgée, s'il n'y a pas été autorisé par des liens de famille ou d'intimité.

Un fils manque de respect à sa mère quand il lui fait

une plaisanterie ; de même envers son père : c'est l'indice d'une mauvaise éducation.

Il est du plus mauvais goût de faire une plaisanterie à une personne qui vous est subalterne, comme votre domestique, votre servante, votre portier, etc. Car la familiarité engendre toujours le mépris, et les gens bien élevés savent être bon et même très-affectueux envers leurs gens sans jamais descendre à être familiers avec eux.

De même, on ne doit pas se permettre de faire une plaisanterie à une personne que l'échelle sociale place au-dessus de soi, car on risque de recevoir une leçon qui paraîtrait bien dure, et le vrai savoir-vivre consiste à ne jamais rien faire ni rien dire qui puisse vous attirer un blâme ou une riposte fâcheuse.

Toutes les plaisanteries non plus ne sont pas bonnes à faire.

Ainsi, il faut jamais plaisanter les personnes âgées sur tout ce qui touche à la mort ou peut la rappeler.

Il est de très-mauvais goût de plaisanter une jeune fille sur le mariage, surtout si cette plaisanterie lui est faite par un homme. Une plaisanterie de cette nature, dans certains cas, peut être plus que grossière, et devenir immorale.

On ne doit jamais parler en plaisantant d'une religion, qu'elle quelle soit, car cela peut offenser la conscience de ceux devant qui l'on plaisante.

Plaisanter des personnes âgées, c'est manquer de tenue.

Plaisanter des personnes infirmes, c'est manquer de cœur.

Savez-vous d'ailleurs ce que Dieu vous réserve un jour ?

Mais bien plaisanter, le faire avec à-propos, avec tact, finesse, avec esprit, est un charmant talent qui montre une distinction très-rare et une éducation parfaite : car toutes choses peuvent se dire et s'entendre, quand elles sont bien dites ; mais c'est ce bien dire qui est la pierre de touche infaillible du véritable savoir-vivre.

Aussi, comme il est plus facile de ne pas plaisanter du tout que de bien plaisanter, je conseille aux personnes qui ne seraient pas très-sûres de leur talent en ce genre de s'abstenir.

(à suivre)

MME. DE BASSANVILLE

FABLES A LA VAPEUR

Un grand tambour-major rongé par la famine
Dinait d'une simple sardine.

MORALITÉ

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

**

Un pacha frappait un esclave.
Celui-ci, subitement grave,
Ouvrit le ventre du pacha.

MORALITÉ

Frappez, et l'on vous ouvrira.

Un monsieur qui porte mal son parapluie renverse, en passant devant un étalage, deux vases assez beaux.

Le marchand pousse des cris de paon.

— Monsieur, ce sont des vases du Japon, il faut me les payer cent francs les deux ; ils valent bien ça...

— Pardon, je vous ferai remarquer qu'ils n'ont plus aucune valeur

**

Le canard marcherait peut-être plus droit s'il s'appuyait sur une canne.

**

Le comble de la distraction pour un fumeur :
Mettre sa pipe au râtelier de sa belle-mère.

BON MARCHÉ

LA VIE ILLUSTRÉE est le plus grand et le plus volumineux de tous les journaux illustrés publiés en langue française et c'est le moins cher de tous les journaux illustrés du monde entier.

LE TOUPET



Un front paré me plaît ; mais de la chevelure
Dont les anneaux soyeux ornent votre figure,
Et de votre habit noir caressent le collet,
Ce que j'aime le mieux, messieurs, c'est le toupet.
La touffe de cheveux qui couronne un visage
Fut toujours en faveur jusque chez le sauvage.
Le toupet siérait même au front chauve d'un Czar.
Un laurier fut jadis le toupet de César.
Le Chinois, que sans peine opprime l'Angleterre,
Avec de beaux cheveux défendrait mieux sa terre :
Mais, hélas ! qu'espérer de ce peuple tondu,
Au premier coup de feu s'enfuyant éperdu ?
Des peuples sans toupet l'âme semble amoindrie.
Les peuples chevelus adorent leur patrie ;
En présence du glaive ils ignorent la peur,
Et regardent la mort sans changer de couleur.
Le toupet du courage est l'éloquent symbole :
Nos pères les Gaulois ont pris le Capitole ;
Samson perdit sa force en perdant ses cheveux :
Un tondu ne pouvait régner sur nos aïeux.
Louis quatorze, fier sous sa perruque immense,
Eut un toupet rival de sa haute puissance,
Et les grands de sa cour, adulateurs soigneux,
Imitaient à l'envi l'ampleur de ses cheveux.
Au surplus, parmi nous, notez-le, je vous prie,
De ce mot de *toupet* l'acception varie.
Nous disons de quelqu'un dont l'audace nous plaît,
Qu'il est l'homme de cœur et qu'il a du *toupet*.
Il est tel orateur qui remplit la tribune
Du bruit de son amour pour la cause commune,
Puis, faisant bon marché de son beau dévouement,
A de vils intérêts immole son serment ;
Hier, plein de chaleur et même de colère,
Aujourd'hui, le voilà d'opinion contraire.
Hier, comme aujourd'hui, sa faconde a brillé.
Quel toupet ! l'auditoire en est émerveillé.
L'audace quelquefois vient en aide au génie :
Un jour, Napoléon, dans les champs d'Italie,
Avec peu de soldats dut soutenir l'effort
De nombreux ennemis favorisés du sort.
Ils marchaient enivrés d'orgueil et d'espérance ;
Bonaparte veillait sur l'honneur de la France.
Voyant fondre sur lui ces masses de Germains,
" Arrêtez ! crin-t-il, vous êtes dans mes mains ;
Bas les armes ! sinon je vous réduis en poudre..."
Wurmser, tout stupéfait, ne sait plus que résoudre :
Il pâlit ; du tonnerre on le croirait frappé...
De son propre captif, à sa perte échappé,
La menaçante voix l'épouvante et l'abuse.
Il se croit entouré, victime d'une ruse :
Il tremble en faible oiseau surpris dans un filet.
Bonaparte triomphe... En voilà du toupet !
Mais du moins celui-là mérite la louange ;
On aime un trait hardi qui nous sauve et nous venge.
Quand une feinte évite un déluge de maux,
Cette feinte sublime est digne d'un héros.
Je m'arrête, je crains en bonne conscience
D'avoir trop abusé de votre patience ;
Si je m'étendais plus sur un pareil sujet,
Vous trouveriez, messieurs, que j'ai trop de toupet.

PAILLET DE PLOMBIÈRES.

LA SCIENCE DE LA VIE

On doit son existence à la seule nature ;
Mais on n'a des talents que par l'instruction.
Voyez, dans nos jardins, rien ne vient sans culture ;
La culture de l'homme est l'éducation.

Le comble de la glotonnerie :
Dévorer un pâté de maisons.

**

Le comble de la sensibilité :
Plourer en voyant un accident de terrain.

L'EXPÉDITION CONTRE MORRISON

LETRE D'UN HABITANT A SON FRÈRE

A Monsieur Evangélisse Sansfaçon,

L'Abord à Plouffe,

3ième rang, près du cordon.

Mon cher Evangélisse,

Tu n'as pas besoin de t'occuper de ce qu'il y a dans les gazettes à propos de Morrison. Toute l'affaire se passe dans les environs de chez nous et je puis te donner des nouvelles mieux que qui que ce soit.

Donald Morrison est une de mes connaissances et nous avons souvent claqué le coup ensemble en faisant des parties de chasse au lac Mégantic. C'est un Ecossais des vieux pays et il peut à peine dire deux mots de français. C'est un "Jack" qui n'a pas froid aux yeux. Il est fort comme un Turc et je suis sûr qu'il trempera une soupe chaude à ceux qui voudront l'empoigner. Avec ça il est fin comme une soie, et il glissera entre les mains des policemen comme une anguille. Avant hier je l'ai rencontré dans l'auberge à Springhill et nous avons tiré une touche ensemble.

Tout en jasant avec moi il m'a conté son affaire. Il veut bien passer pour un proscrit, comme on l'appelle dans les journaux, mais il prétend qu'il n'a pas commis de meurtre. Un huissier a voulu se montrer malcommode dans sa maison. Il était venu pour le poigner, et pour se montrer "smart" il avait eu l'imprudience de le viser avec un revolver. Morrison, voyant ça, avait tiré dessus. Il paraîtrait que l'individu serait mort du coup. Morrison prétend que les huissiers ne sont pas du monde et qu'on ne doit pas le pendre pour ça. Je lui ai conseillé de se laisser prendre par les hommes du juge Dugas, et il m'a répondu qu'il avait vu dans le *Star* et le *Witness* qu'il y avait des punaises dans la prison que ça sentait le renfermé et qu'il ne voulait pas y pensionner. En me lâchant pour aller à sa cabane à sucre il m'a dit qu'il ferait prendre une bonne suée à la police.

Je lui ai dit qu'il ne devait pas venir demander à couvert chez moi, parce que si les hommes de police venaient à l'y rencontrer, il y aurait des coups de pistolet de tirés et que ça ferait peur aux enfants, surtout à mon petit dernier qui tombe dans des confusions chaque fois que l'on parle un peu fort dans la maison.

Morrison est parti et je n'en ai plus entendu parler dans le village.

Lorsque le juge Dugas est arrivé par chez nous avec ses soldats, je te garantis que ça a épeuré les habitants. C'était quasiment aussi pire qu'en 1837 et 1812 lorsque le colonel Jevousalumarie a marché contre les Bastonnais.

La police était armée avec des carabines, et des pistolets que c'était réellement effrayant à voir. Et puis c'était, cherche ici, cherche là; pas d'affaire, pas plus de Morrison que sur la main. Il y avait parmi eux un grand sergent écossais avec une vèze. Je lui ai demandé pourquoi ça? Il m'a répondu que c'était pour jouer une "tune" dans le bois et que ça ferait danser Morrison. Il remplit son sac avec du vent et il croit qu'il prendra son homme. Je pense qu'il ferait mieux de remplir la poche de sa vèze avec du *hot scotch* et du *porridge*. Avec ça il aurait plus de chance d'attraper son Jack.

Aujourd'hui il n'y a pas moins que quatre-vingts hommes, je crois, qui font la chasse à Morrison. Ils le relancent dans tous les coins et racoins des bois. Lorsqu'ils reviennent au village, un habitant leur dit: l'anguille brûle! Et puis c'est tout. Lorsqu'ils retourneront à Montréal ils pourront, comme ces chasseurs qui avaient passé six jours à la chasse aux canards sans avoir rien tué, dire à leurs amis: "On n'en a pas tué, mais on leur a joliment chauffé le derrière."

Quand le juge Dugas a vu qu'il était dans les pataches avec ses soldats, il a cru qu'il ferait bien de mettre de la religion dans son affaire. De la religion, tu vas voir comment il s'y est pris. Il est allé voir les ministres protestants et leur a demandé de lire un mandement au prône pour défendre aux gens de donner à couvert ou à manger à Morrison. Je t'en fiche. Les ministres étaient tous de la mauvaise religion et, tu comprends, ça n'a pas produit aucun bon effet. Va donc parler d'explication à des protestants.

Aujourd'hui c'est un vrai pique-nique dans le comté. Les soldats de Québec ont apporté de la viande avec eux et plusieurs bouteilles de sirop d'avoine. Quand ils ont passé la journée à faire la chasse dans les bois, ils reviennent au village tout essouffés et couverts de vase de la tête aux pieds. Ils ont l'air de vrais mardi-gras. Le soir ils s'amusent au "all-four" et à la brisque. Les plus argentés jouent aux "cœurs" pour des coppes, en se rinçant la dalle du cou.

Je te dirai franchement mon opinion sur Morrison. Je crois qu'il est trop fûté pour la police. Il parle au diable cet homme-là. Des sorciers comme lui, je pense qu'il n'y en a pas deux comme lui dans le pays.

Et puis, mon cher Côme, dis-moi. Penses-tu qu'on pendra cet homme-là lorsqu'on l'aura pris? Bernique! mon ami. Jamais il ne trouvera un jury, s'il y a un Ecossais dedans, qui le trouvera coupable seulement d'assaut. Des jurés anglais, écossais et canayens, ça s'accordera jamais.

Laisse porter les choses. Mais que je te vois la prochaine fois à l'Abord-à-Plouffe, tu m'en donneras des nouvelles de Morrison. Ça sera ce que je te dis. Arrive pour lui faire un procès, poche, pas de verdict. Des compliments chez vous.

Ton ami,

COME BELLEHUMEUR.

Pour copie conforme,
H. BERTHELOT.

CONCOURS DE BÉBÉS

ORGANISÉE PAR "LA VIE ILLUSTRÉE"



Ce concours, d'un nouveau genre en ce pays, sera tenu à Montréal, vers la mi-mai.

Voici la liste des prix:

- 1er prix..... Une médaille d'or et \$25.00
- 2me prix..... " " d'argent et \$20.00
- 3me prix..... " " de bronze et \$15.00
- 4me prix..... \$10.00
- 5me prix..... \$5.00

Et dix mentions honorables

Il est fait appel à tous les beaux bébés du pays. L'âge des concurrents de devra pas dépasser deux ans et demi; leur constitution et leur beauté sont le sujet du concours.

L'organisateur fait appel à toutes les personnes désireuses d'exposer, de lui adresser leurs demandes sans retard, car la liste est déjà ouverte et se couvre rapidement.

On trouvera des détails complets dans le numéro du 6 avril.

On pourra aussi se procurer auprès de l'organisateur ou dans la *Petite Correspondance* de LA VIE ILLUSTRÉE, tous les renseignements désirés.

L'ORGANISATEUR,
W. A. GRENIER,
Directeur de LA VIE ILLUSTRÉE.

A PROPOS DU "DICTIONNAIRE D'HOMONYMES" DE M. CHS. BAILLARGÉ

LA VIE ILLUSTRÉE ayant publié, ainsi que la *Minerve*, une courte critique du livre de M. Baillargé, nous faisons un devoir de reproduire l'entrefilet suivant qu'on nous communique en nous priant de le publier:

Pendant que d'un côté, "un passant" sous l'en-tête de "Lexicographie", traite de ridicule, dans la *Minerve*, le DICTIONNAIRE D'HOMONYMES de M. Baillargé, M. Du Courthieu, secrétaire de l'Association Universelle (Académie des Palmiers) pour l'Expansion de la Littérature française, ... ayant pour organe "L'Ère Nouvelle Illustrée," écrit de Paris à M. Baillargé, en date du 21 mars dernier:

"VOTRE DICTIONNAIRE AURA UNE-MÉDAILLE DE 1re CLASSE à la prochaine fête des Palmiers." Vous avez droit aussi à une place dans notre "Panthéon du mérite." Veuillez faciliter notre œuvre de vulgarisation "en nous adressant, avec votre photographie pour une gravure (page entière de notre journal) tous documents, manuscrits, ou imprimés nécessaires pour rédiger sur "votre personnalité une notice originale complète."

Avoir droit, de par l'appréciation de M. Du Courthieu, à une place dans le "Panthéon du mérite", c'est une grande gloire, sans doute!

Cependant, nous nous permettons de mettre en garde M. Chs. Baillargé contre l'Académie des Palmiers, société dont le but est l'exploitation de la vanité humaine.

Et si vous n'avez pas confiance en notre avertissement, M. Baillargé, consultez M. Benjamin Sulte. Il vous édifiera.

RUYSDAL.

TOUS LES MOYENS SONT BONS

C'est surtout en matière d'élection, paraît-il, que tous les moyens sont bons. Exemple, la petite anecdote suivante, absolument historique:

Un vieux maire, avait un médecin, dont les opinions sont littéralement opposées aux siennes. En un mot, le maire aurait voté pour les candidats conservateur, et le médecin, pour les libéraux.

La veille des élections, le médecin voulant à toute force empêcher le maire de se rendre au scrutin, lui fit une visite; celui-ci était un peu souffrant. Naturellement, le docteur lui conseilla le repos et lui fit une ordonnance en lui recommandant de prendre le matin à jeun un verre de quelque chose.

Le lendemain, jour du vote, le vieux maire était pris d'un tel dérangement qu'il lui fut impossible de se rendre au poll.

Le remède du médecin était tout simplement une purge des plus violentes...

Pour les incrédules nous pourrions désigner la localité où le fait s'est passé.

WILLIAM PITON.

FABLE-VAPEUR

LE COCHON POCHARD

Un porc, dans un pressoir, sans indécision,
But du vin doux et fut saoul comme un potiron.

MORALITÉ

L'occasion
Fait le lard rond.

DUTRONBLON, ESQ.

On demande à un artiste une définition de l'égoïste: —L'égoïste, dit-il, c'est le monsieur qui ne s'occupe pas de moi!

Le jeune Toto a plusieurs compliments à écrire pour le jour de l'An; il demande à sa mère comment il doit s'y prendre.

—Le mieux est d'écrire comme l'on parle.
—Oui, mais, alors, quand on parle du nez...?

ALEXANDRE IER DE SERBIE

Il y a quelque temps, fatigué du pouvoir suprême et terrassé par la maladie, le roi Milan de Serbie abdiqua, et son fils, le prince Alexandre, monta sur le trône.

Personne ne connaissait l'intention du roi Milan lorsque, devant les ministres, les officiers d'état et les membres du corps diplomatique, qui étaient venus au palais pour le féliciter, à l'occasion du septième anniversaire de sa proclamation comme roi de Serbie, il lut son acte d'abdication.

Ayant terminé sa lecture, le roi s'agenouilla aux pieds de son fils et lui prêta le serment d'allégeance.

Les membres de la régence suivirent son exemple.

Le roi Alexandre Ier naquit le 14 août 1876. La régence qui se compose de M. Javan Ristitch, du général Protitch et du général Belimarkovitch, est nommée pour les cinq ans et demi qui s'écouleront avant que le jeune roi ait atteint ses dix-huit ans et sa majorité.

Alexandre Ier est un grand garçon fluet, aux yeux noirs vifs et perçants, très nerveux et turbulent. Il est fort intelligent, mais il manque de franchise : il est cauteux et prompt.

Quand il était avec son père, il affectait peu d'inclinations pour sa mère, et quand il était avec cette dernière, il affichait peu de sympathie pour son père.

Sa santé est mauvaise : il a des habitudes irrégulières.

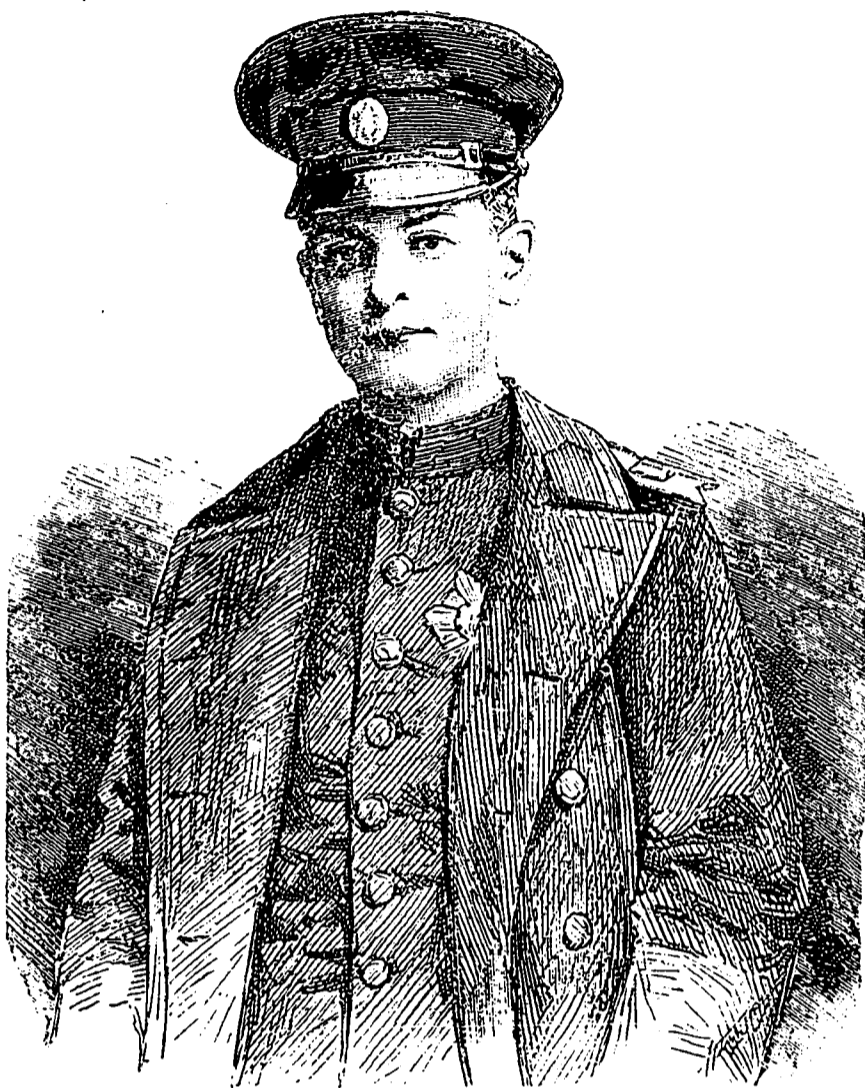
Le portrait du jeune souverain que nous publions aujourd'hui, est copié sur une photographie de Adèle, de Vienne.

BON MARCHÉ

LA VIE ILLUSTRÉE est le plus grand et le plus volumineux de tous les journaux illustrés publiés en langue française et c'est le moins cher de tous les journaux illustrés du monde entier.

VARIÉTÉS

Quand un ami a un grand succès, on l'aime un peu moins, mais on se vante plus souvent de son amitié.



ALEXANDRE Ier
Roi de Serbie

La musique est l'art de combiner des notes...
—Des notes...
—De façon à ne pouvoir jamais payer celle de ses fournisseurs.

Pendant un grand dîner, le domestique répand la sauce d'un plat sur l'habit d'un des convives.

La maîtresse de la maison lançant à l'invité un regard plein de reproches :

—Une si bonne sauce !.. En reste-t-il encore pour les autres ?

**

Dans un établissement de bains :

—Garçon ! comment se fait-il que je ne retrouve pas mon pantalon ?

Le garçon cherche de tous côtés et, ne trouvant rien :

—Monsieur est bien sûr d'être venu avec ?

**

Horrible question :

—A quel moment une génisse ressemble-t-elle à une carte à jouer ?

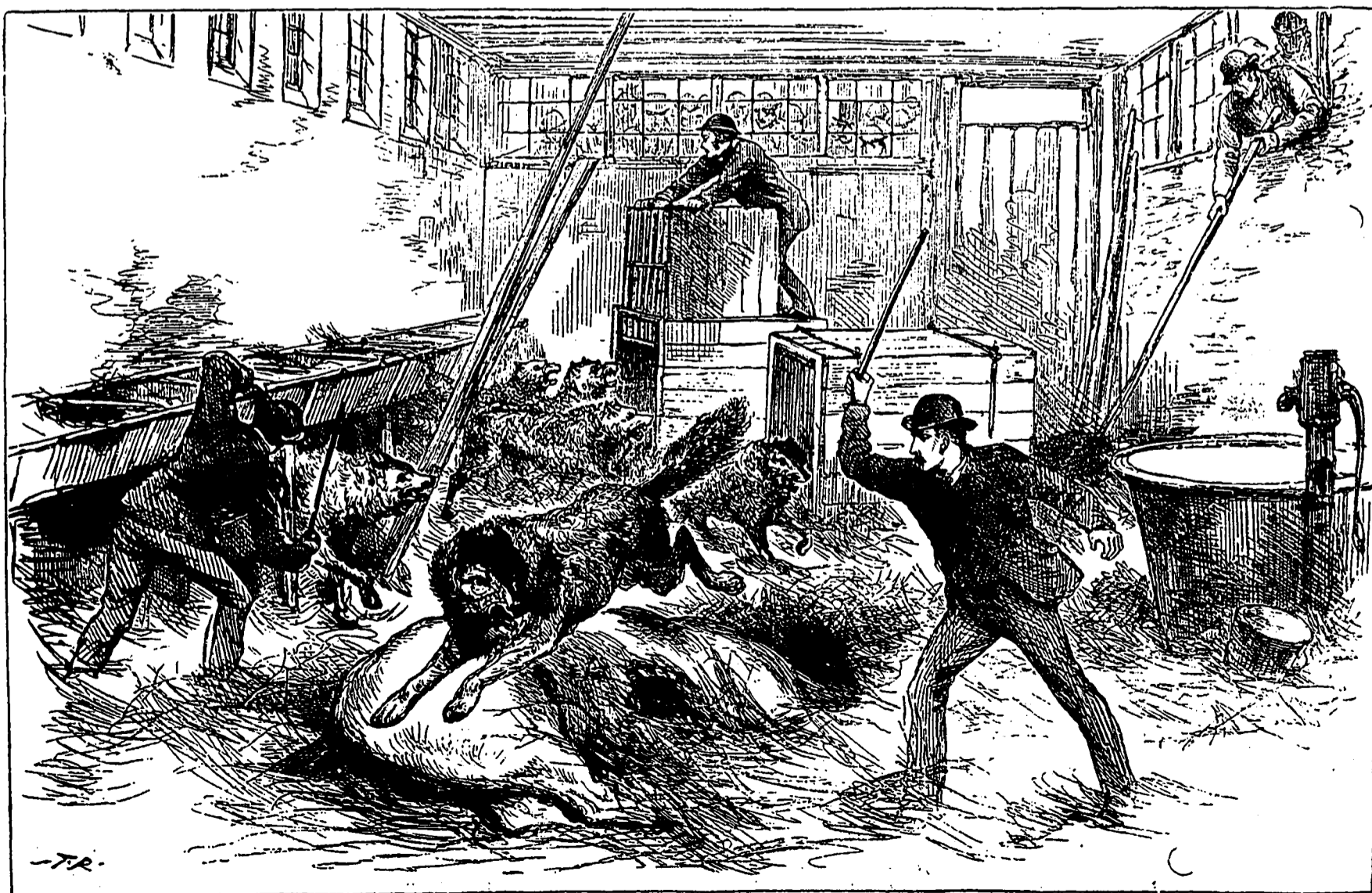
Réponse non moins horrible :

—Quand elle est lasse de trèfle.

FAITS DIVERS

AVRIL

5. Fuite du général Boulanger en Belgique.
6. Départ d'une expédition Québécoise à la recherche de Morrison.
7. Grand incendie à Savannah, Ge. : 50 maisons détruites.
8. Mainville reçoit 15 coups de fouet dans la prison de Montréal.
- Arrivée à Montréal de Mgr. Duhamel, retour de Rome.
9. Décès à Paris du célèbre chimiste, M. E. Chevreul, à l'âge de 103 ans.
10. Débauche sur le St Laurent.
11. Commencement du procès Boulanger au Sénat de Paris.
- Entrevue du juge Dugas avec Morrison.



SCÈNE DANS UNE MENAGERIE A LONDRES : DES LOUPS ÉCHAPPEZ DE LEURS CAGES.



ABONNEMENTS

Qu'il soit bien compris que l'abonnement à LA VIE ILLUSTRÉE est strictement payable d'avance, et que nous n'enverrons le journal à personne, à titre d'essai. Cette mesure est prise en raison du bon marché du prix de l'abonnement.

Qu'on n'oublie pas que LA VIE ILLUSTRÉE est le plus grand, le plus riche, le plus volumineux, et le moins cher de tous les journaux illustrés du monde entier.

NOURRIE & PETIT

No 35½ Cote St. Lambert

MONTRÉAL

OPTICIENS de PREMIERE CLASSE

Lunettes de tous Genres

Faites sur Commande

La longue expérience de MM. NOURRIE & PETIT offrent au public la garantie qu'on sera bien servie.

PEINTURES ET TAPISSERIES

FERRONNERIES, LAMPES,

GLACES DE MIROIRS,

HUILE DE CHARBON,

MASTIC, HUILE DE LIN,

TEREBENTINE, VITRES,

ETC., ETC., ETC.

FRS. MARTINEAU,

1381 — RUE STE. CATHERINE — 1381

MONTRÉAL.

12 Fév. — 1a

THÉÂTRE ROYAL.

SPARROW & JACOBS, Prop. et Gérants.

SEMAINE COMMENÇANT LUNDI, 15 AVRIL
APRÈS-MIDI ET SOIRÉE

LA GRANDE COMPAGNIE de VARIÉTÉS

DE LONDRES

20, ARTISTES, 20

Chanteurs, Danseurs, Gymnastes, Comédiens, une véritable pléiade d'étoiles

PRIX D'ADMISSION, 10, 20 et 30 cts.

Sièges Réservés, 10 Cts. EXTRA.

Plan au magasin de musique de Prince.

Semaine suivante—Gray & Stehens.

HORACE PEPIN L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

1639—RUE NOTRE-DAME—1639

3ème porte à l'Est de la Côte Saint-Lambert

MONTRÉAL.

ENTREPOT DE MEUBLES

ET DE

LITERIE de la VILLE

SUR.—A BON MARCHÉ

On est à prendre les commandes pour le printemps. L'assortiment de MEUBLES de première classe marqués à de moyens prix est très considérable et bien assorti. Aussi, pouvons-nous vendre nos effets de 5 à 10 pour cent à meilleur marché que les autres annonceurs. La fabrication et les achats au comptant, avec une expérience pratique, nous permettent de faire la concurrence sans difficulté.

JAS STEEL

1826, RUE NOTRE-DAME, 1826

Stricte Attention

MAISON FONDÉE EN 1859. HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, RUE SAINT-LAURENT, 144

MONTRÉAL.

La préparation des prescriptions de médecins, est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents.

Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITES :

GRAY'S Castor Fluid, pour les cheveux.

" Dental Pearlina, pour les dents.

" Saponaceous Dentifrice, pour les dents.

" Chloralyne, pour le mal de dents.

" Sulphur Pastilles pour l'emploi de l'Acide Sulfureux dans les maladies de la gorge, et pour désinfecter les petits appartements.

Le sirop de Chloral inaltérable de Gray

Le sirop d'Iodure de Quinine de Gray

HENRY R. GRAY

Chimiste-pharmacien, 144 rue St Laurent,

MONTRÉAL.

La Santé Avant Tout !

Si vous voulez jouir d'une bonne santé, buvez régulièrement de

L'EAU MINERALE ST. LEON

Cette eau est recommandée par les médecins les plus éminents, pour combattre la

Dyspepsie,

l'Indigestion,

la Constipation,

le Rhumatisme,

Les Maladies du Foie

et des Reins,

Les Bronchites,

le Catharre,

les Maux de têtes,

Les Hemorrhoides,

la Gravelle,

Les Affections Chroniques

— ET —

Toutes les maladies occasionnées par l'impureté du Sang.

Des milliers de certificats attestent des vertus curatives de cette eau dans les cas ci-dessus énumérés.

BUVEZ DONC

— DE —

CETTE EAU MERVEILLEUSE

— ET VOUS —

JUIREZ D'UNE BONNE SANTÉ

DEPOT PRINCIPAL :

54 SQUARE VICTORIA

MONTRÉAL

A. POULIN, Gérant.



ABONNEMENTS

Qu'il soit bien compris que l'abonnement à LA VIE ILLUSTRÉE est strictement payable d'avance, et que nous n'enverrons le journal à personne, à titre d'essai. Cette mesure est prise en raison du bon marché du prix de l'abonnement.

Qu'on n'oublie pas que LA VIE ILLUSTRÉE est le plus grand, le plus riche, le plus volumineux, et le moins cher de tous les journaux illustrés du monde entier.

Query Freres

PHOTOGRAPHIES

10, COTE ST LAMBERT, 10

Portraits de tous genres et de toutes grandeurs.

PRIX ORDINAIRES, SATISFACTION GARANTIE.

Atelier de Première Classe.

VICTORIA BOTTLING CO.

20, RUE ST. DIZIER, 20

MONTRÉAL

VINS Haut-Canadiens

FAITS DU JUS PUR DE LA VIGNE

MARQUES RENOMMEES

LES CÉLÈBRES

BIERES et PORTER.

— DE —

JOHN LABATT

— DE —

LONDRES, ONT.

CYCLORAMA

JERUSALEM,

LE CRUCIFIEMENT,

ET LA TERRE-SAINTE

LE SPECTACLE LE PLUS ATTRAYANT EN AMERIQUE

Coin des Rues Ste. Catherine et St. Urbain

Ouvert tous les jours de 9 hrs. a.m. à 10.30 hrs. p.m.

Ouvert les dimanches de 1 h. à 10.30 hrs. p.m.